

Le Salasse

Peuple Premier du Val D'Aoste

28 novembre 2006

Parfait JANS –Lillianes

Numéro 123

Courriel : parfait.jans@wanadoo.fr

site Internet : <http://www.jans-aoste.org>

VOYAGES ONIRIQUES

Un rêve m'a poussé au voyage.

Subitement, je me suis trouvé dans une belle et majestueuse ville inconnue de moi. Le temps était pluvieux. J'ai écouté les passants, ils parlaient italien.

J'arrête un jeune étudiant qui se complaisait sous la pluie et lui demande où je me trouve. Surpris, il me répond :

- Vous êtes à Rome. Monsieur, est-ce que vous allez bien ? me demande-t-il inquiet.

- Pas de problèmes, je vais bien, merci, et quel est ce Palais devant nous ?

- Le Palazzo Madama, siège du Sénat de la République italienne.

- Merci infiniment pour votre courtoisie.

L'étudiant se perd dans un fin nuage. Subitement, je comprends. Mon rêve m'a conduit à Rome devant le Sénat, et ce n'est pas pour rien. Je décide de me présenter Palazzo Madama.

Je passe devant les carabinieri, j'entre dans la conciergerie, contrôle de mes papiers. Je demande à voir le Sénateur Carlo Perrin. Le portier m'adresse à un fonctionnaire un peu plus loin. Je repose ma question, téléphone, et au bout d'un court instant, l'employé me répond que le Sénateur est bien présent. J'insiste et je demande à le rencontrer. Autre communication téléphonique, puis vient la réponse :

- Impossible, Monsieur le Sénateur est en commission où il est question du Val d'Aoste. Vous pourrez le rencontrer à sa permanence dans sa région (le rêve, toujours le rêve !)

Je pars un peu déçu, soudain l'employé me rappelle et me tend un document.

- Prenez ceci, Monsieur, vous connaîtrez tout sur l'honorable Sénateur et ses fonctions au Sénat.

Je le remercie. Je quitte le Palazzo Madama. Je consulte le document, il contient toutes les informations sur notre ami Carlo Perrin. Voici l'essentiel de cette fiche :

Carlo PERRIN
XV Legislatura
(dal 28 aprile 2006)



Regione di elezione: Valle d'Aosta - Collegio: [1 \(Collegio unico\)](#)

Nato il 12 luglio 1946 a Torgnon (Aosta)

Residente a Torgnon (Aosta)

Professione: Impiegato

Elezione: 9 aprile 2006

Proclamazione: 18 aprile 2006

Convalida: 25 ottobre 2006

Gruppo [Aut](#)

Membro della [4ª Commissione permanente \(Difesa\)](#)

Vicepresidente della [14ª Commissione permanente \(politichedell'Unione](#)

[Europea](#)

Ciao Roma ! Soudain, mon rêve me transporte dans une autre ville que je connais bien. Je me trouve sur la place Emile Chanoux, devant l'Hôtel de Ville d'Aoste et, sur ma gauche, dans le prolongement du Palais communal, l'ancienne salle du Conseil des Commis. Il fait beau. Je m'oriente sur ma droite, j'emprunte la rue Xavier de Maistre, et tout de suite à droite j'aperçois la rue Giulio Charrey, cette petite ruelle qui mène au Théâtre Romain, je me trouve immédiatement devant le numéro 1, la permanence des Parlementaires valdôtains, le Député Roberto Nicco et le Sénateur Carlo Perrin.

J'entre. La secrétaire m'accueille :

- Monsieur Jans, le Sénateur vous attend.

Il m'attend ? Je suis surpris, voici un instant il était à Rome, comme quoi tout est possible avec les rêves.

Le Sénateur m'accueille dans un bureau sans murs, sans portes, sans fenêtres et pourtant éclairé vivement comme s'il était exposé en plein soleil (le rêve se poursuit).

Un peu tendu, réservé et toujours aussi humble, le Président me reçoit, sans prononcer une parole ou, du moins il parle, mais je n'entends rien. Je me décide et je prends l'initiative :

- Merci de me recevoir, cher Président !

J'essaie de m'enquérir de sa santé et de parler du beau temps pour ouvrir la discussion, mais je n'entends toujours rien (le rêve !) J'entre dans le vif du sujet :

- Notre bulletin « **Le Salasse, Peuple premier du Val d'Aoste** » souhaite que vous m'accordiez un entretien qui pourrait se conclure par une interview à publier dans notre prochain numéro. Etes-vous d'accord ? Notre Sénateur a compris que pour l'heure ses paroles ne passent pas. En guise d'accord, Monsieur le Sénateur ouvre ses deux mains, m'invitant à poursuivre.

Sachant que nos élus sont toujours pressés, je commence immédiatement.

L'entretien :

« Cher Président et ami,

« J'essaie de comprendre votre situation et il m'est difficile de vous croire absolument satisfait des instants que vous vivez. (Regard étonné et intéressé à la fois).

Bien évidemment, vous demeurez maître de vos sentiments, mais vos amis ont bien le droit d'imaginer votre façon d'être, vos instants de bonheur, vos tourments et, ils ont aussi, l'obligation d'espérer avec vous une issue favorable à la crise qui paralyse actuellement cette Vallée d'Aoste que nous aimons tant. (Approbation par un clignement des yeux).

« Je vais vous exposer ma façon de voir et je vous prie, d'avance, de bien vouloir pardonner ma curiosité et mon audace.

« **T**out d'abord, je vous devine très fortement attaché à l'Union Valdôtaine. Vous en étiez membre depuis de longues années, Président même, et vous le demeurez encore par toutes les fibres de votre corps, suis-je dans le vrai ? (Léger signe de tête approbateur, exprimant aussi le doute).

Votre *sortie* de l'Union a été pour vous un acte pénible qui vous a occasionné une grande souffrance, mais vous vous y êtes résolu par nécessité, pour sortir le Mouvement des griffes de ceux qui voulaient s'en servir pour leur politique personnelle, mesquine et dangereuse pour notre Vallée. (Autre acquiescement).

« **C**ette *sortie* a été approuvée par une grande partie des électeurs valdôtains et vous vous êtes retrouvé élu Sénateur de notre Vallée avec une avance confortable sur votre adversaire le plus pressant. Vous ne pouviez souhaiter meilleur résultat. Le peuple valdôtain a approuvé votre rupture avec les intrigues internes dans l'Union et en Vallée, et a rendu hommage à votre honnêteté et à votre simplicité ! (Yeux fermés, le Président médite).

« Du coup, vous avez sérieusement handicapé les projets et ambitions du sénateur sortant ; vous avez ouvert la porte à une nécessaire et longue rénovation de l'U.V. ; vous avez dégagé le filet qui empêtrait les libres mouvements des unionistes ; vous avez, ainsi, permis au Congrès, aux instances intérieures et aux adhérents de se réapproprier la démocratie qui les avait bercés lors de la création du Mouvement, mais ce n'est qu'un timide début. (Regard calme et dubitatif).

« **O**ui, je vois, vous me trouvez un peu trop optimistes en ce qui concerne une évolution de l'UV. et encore plus optimiste sur une évolution rapide, mais tout mouvement s'enchaîne lentement avant de se précipiter, (confirmation du lentement par des gestes mesurés des deux mains)

« **P**uis, après votre élection, vous vous êtes retrouvé devant la nécessité de vous construire une base d'où le Sénateur allait pouvoir communiquer avec les Valdôtains. Vous avez dû faire un choix : ou entrer à « VDA vive », mais il n'est pas toujours aisé d'arriver dans un mouvement après les autres, ou créer autre chose qui allait devenir « Renouveau Valdôtain ». Vous avez choisi cette dernière solution » (léger signe de tête).

Je sens que je m'avance sur un terrain délicat, mais les rêves n'ouvrent-ils pas toutes les portes ? J'ajoute :

« **J**e ne suis pas certain que vous vous sentiez absolument à l'aise dans ce mouvement traversé, on le sent depuis l'extérieur, par au moins trois sensibilités amies et néanmoins dérangeantes :

- d'abord, la vôtre qui ne perd pas de vue la perspective de, tôt ou tard, réintégrer les rangs de l'Union Valdôtaine après un retour de celle-ci à la démocratie et à la fraternité ; (hochement de tête).

- ensuite, les blessés des campagnes antérieures qui ne croient plus à un redressement de l'UV. et s'attendent plutôt à un déclin continu ;

- et enfin, les quelques-uns qui nourrissent encore des liens avec une branche du trio infernal et qui accroissent les hésitations du mouvement « Renouveau Valdôtain » (Yeux levés vers le ciel, visiblement le Président s'interroge sur mes intentions.)

Je poursuis néanmoins :

« Réflexion faite, je me demande si vous n'auriez pas été mieux inspiré, après votre élection, de vous déclarer indépendant de tout et de tous, en attendant votre retour au sein d'une Union Valdôtaine totalement renouvelée ? Mais j'affabule... j'entre dans l'impertinence... ; Je vous prie de m'excuser.

Pourtant, ce geste d'indépendance est toujours possible. Cet acte vous délivrerait du poids de ces différentes sensibilités qui font un peu désordre » (Le Président semble agacé par mes paroles, il proteste même, mais les paroles ne passent toujours pas, toujours le rêve !)

Je dois m'arrêter-là, cela devient évident. J'avance l'idée de l'interview.

« A ce point de mon propos, peut-être un peu trop audacieux et non conforme à votre pensée, je me permets de vous demander de m'accorder une interview pour un numéro exceptionnel du « **Salasse, Peuple premier du Val d'Aoste** ». Acceptez-vous ma proposition ? »

Le président m'observe un long moment avec surprise, ne sachant s'il doit me renvoyer sans ménagement ou s'il doit me répondre favorablement. Le bureau semble secoué comme un bateau dans la tempête. Puis, soudain, la parole de mon ami le Sénateur passe et je l'entends me dire sans grande conviction :

- Essayons, nous verrons bien.

Interview imaginaire du Président Carlo Perrin :

Question : *Monsieur le Sénateur, comment vous sentez-vous depuis votre élection ?*

Réponse : Depuis mon élection, je suis presque totalement absorbé par mon travail au Sénat, en séance plénière et surtout dans les commissions. Je suis inscrit au Groupe pour les Autonomies ; à la 4^{ème} Commission permanente (Défense) ; à la 14^{ème} Commission permanente (Politique de l'Union Européenne) et à différentes commissions d'enquête. De ce fait, je suis trop souvent éloigné de notre Vallée, mais sur place, je suis vigilant et décidé. Je défends les intérêts de la Vallée et de notre peuple.

Question : *En suivant votre parcours après votre sortie de l'U.V. nous avons le sentiment que vous demeurez unioniste dans l'âme, qu'en est-il exactement ?*

Réponse : Vous avez raison, on ne peut sortir d'un mouvement autonomiste prestigieux auquel on a appartenu de longues années et consacré beaucoup de temps et de ses capacités sans en souffrir. J'ai été contraint de quitter l'Union pour protester contre les méthodes antidémocratiques qui s'y développaient depuis plusieurs années...

Question : *Ce n'était pas possible d'agir depuis l'intérieur du Mouvement ?*

Réponse : Non, imaginez que je me taise ou que je proteste sans bouger après avoir été démissionné de la Présidence du Gouvernement régional sans débat démocratique et sans explications. Le système se serait reconduit tel qu'il était. Le Congrès n'aurait pas tourné comme il l'a fait - un petit virage, c'est vrai, mais un virage tout de même -. Le président actuel, certes un peu timoré, ne serait pas celui qui est actuellement investi de cette responsabilité. La démarche vers les sections aurait été retardée et bâclée, les discussions auraient été surveillées, encadrées et toujours marquées du sceau de la crainte.

Question : *Et maintenant ?*

Réponse : J'observe et j'attends que l'honnêteté l'emporte sur la haine et la mauvaise foi.

Question : *C'est-à-dire ?*

Réponse : J'attends que l'on reconnaisse la valeur et le sens profond de l'élection d'avril ; j'attends que les erreurs passées soit reconnues et désavouées ; j'attends que l'on remonte à la racine, même au temps où j'étais encore membre de l'Union. Il ne suffit pas d'ôter la saignée, ce pus mêlé de sang qui s'écoule des plaies infectées, il faut nettoyer la blessure profondément. J'attends une confirmation des progrès démocratiques annoncés par le Président pour prendre une nouvelle et importante décision.

Question : *Un retour parmi les unionistes ?*

Réponse : Ce n'est pas aussi simple que cela. Ma sortie de l'Union a été un véritable drame personnel, mais les embrouilleurs de cartes en ont profité pour se reprendre et, aujourd'hui, ils distillent la haine. Les adhérents honnêtes sont encore troublés et pourtant, je devais sortir pour permettre à l'Union d'assurer son avenir. Oui, je devais sortir...

Question : *Pourquoi ?*

Réponse : L'Union était sur le point de perdre son âme démocratique. Elle allait tomber complètement entre des mains ravageuses et se perdre à tout jamais. Il fallait une indication forte, une secousse pour mettre les unionistes et les Valdôtains en éveil, en état d'alerte permanente. Il m'en a coûté et nombreux de mes amis en ont souffert, mais ils finiront par comprendre. Les premiers éléments d'un redressement démocratique au sein de l'U.V. me confortent dans mon espoir. Je souhaite qu'il se poursuive avec hardiesse.

Question : *Pourtant vous recueillez encore de nombreuses critiques.*

Réponse : C'est exact, il est aisé et pas très courageux de taper sur les absents. Les éléments composant le « trio infernal », comme vous l'appellez dans votre bulletin, sont déchaînés, leur plan a échoué ou est remis sérieusement en cause. Ils sont mécontents et même haineux. Ensuite, viennent les unionistes qui essaient de comprendre, mais n'approuvent pas encore ma sortie...

Question : *Et à ceux-là que leur dites-vous ?*

Réponse : Je leur demande d'imaginer quelle eut été la situation si je m'étais laissé démissionner sans rien dire ? A l'heure actuelle, Rollandin serait encore sénateur ; il dominerait le mouvement ; un de ses hommes serait président de l'U.V. et le Mouvement serait en train de se perdre dans les bras des dirigeants de Rome sans distinction de couleur politique ; notre Autonomie, nos traditions, notre francophonie vivraient leurs derniers instants.

Question : *Et alors, que proposez-vous ?*

Réponse : Je dis que ceux qui attendent les élections de 2008 pour une revanche ou une confirmation du vote d'avril dernier, selon le camp dans lequel ils se situent, sont dans l'erreur. Ils se fourvoient.

Question : *Que faire d'autre ?*

Réponse : La situation doit être clarifiée bien avant l'élection de 2008. C'est urgent pour les Valdôtains et pour notre Vallée.

Question : *Mais comment faire ?*

Réponse : Fait primordial, le retour à la situation démocratique doit s'accélérer à tous les niveaux : Sections, Conseil fédéral, Comité fédéral, Groupe au Conseil régional et même dans la vie de tous les jours. L'Union Valdôtaine doit redevenir ce qu'elle était avant que les disfonctionnements vécus et connus ne l'aient défigurée.

Question : *Et vous, que devenez-vous dans cette nouvelle configuration ?*

Réponse : Si tout va comme je le souhaite, je suis prêt à rejoindre mes amis de l'Union Valdôtaine afin que, tous ensemble, nous redonnions à notre Mouvement sa force et son dynamisme ; afin que nous devenions encore plus incisifs dans notre bataille pour notre autonomie, pour le fédéralisme ; afin que tous les Valdôtains des plus jeunes au plus vieux, tous connaissent la fierté d'avoir reconquis leur identité valdôtaine. Mais tout cela ne pourra se produire qu'après les indispensables efforts d'assainissement. A ce moment-là, bien des anciens adhérents de l'UV. reviendront eux aussi. Nous devons travailler dès maintenant pour faire de 2008 la victoire de tous les autonomistes et de tous les unionistes et non la victoire de la désunion.

La réconciliation doit se faire dans l'enthousiasme et avec la volonté de toujours mieux servir notre petite Patrie.

La seule condition pour réussir ce coup d'éclat réside dans le renouveau démocratique intérieur mené avec détermination et conviction.

Monsieur le Président, je vous remercie de votre disponibilité et de la qualité de vos arguments.

Je prie les lecteurs de notre bulletin de bien vouloir noter :

L'entretien et l'interview qui paraissent ce jour dans notre bulletin, sont issus d'un rêve et donc purement imaginaires et rédigés sous ma seule responsabilité.

Le regard que je porte sur la situation politique et morale de notre Vallée, m'a conduit à rêver de la crise dans laquelle se trouve actuellement notre Vallée et à imaginer comment elle pourrait se résoudre et dans quel état d'esprit peut se trouver un homme responsable comme le Président Perrin.

Tout repose sur une vision et une approche personnelle.

Le véritable Carlo Perrin, compte tenu de ses responsabilités, de son activité, des débats et de tout ce qu'il a vécu, s'est enrichi d'une expérience bien à lui dont nous ne connaissons pas l'ampleur. Les choix et les orientations qu'il adopte en sont inspirés et méritent d'être respectés.

Cependant, le sort de notre Vallée, de notre autonomie et aussi de l'Union Valdôtaine, préoccupe tous les valdôtains et, dans les moments de crise, les idées doivent naître, fleurir, surgir, s'entrechoquer, fusionner et se confondre avec d'autres après discussion.

Ce numéro du « **Salasse, peuple premier du Val d'Aoste** » est à considérer de ce seul point de vue.

Parfait JANS.

